

Methods of Terminology Development for Al-Tahtawi

Nabil Al-Awawdeh * 

Department of Modern Languages, Faculty of Arts, Yarmouk University, Irbid - Jordan

Received: 18/1/2023
Revised: 23/9/2023
Accepted: 4/1/2024
Published online: 14/11/2024

* Corresponding author:
n.awawdeh@yu.edu.jo

Citation: Al-Awawdeh, N. (2024).
Methods of Terminology
Development for Al-
Tahtawi. *Dirasat: Human and Social
Sciences*, 52(1), 272–281.
<https://doi.org/10.35516/hum.v52i1.3772>

Abstract

Objectives: In the 19th century, a problem arose concerning the Arabic language in the cultural interaction between Arabs and the French. The French had an advantage in using a language adapted to the pace of scientific progress. In contrast, the Arabic language did not linguistically evolve compared to the French language, leading to terminology issues. This study aims to identify the translation methods and techniques used by Rifa'a al-Tahtawi in his writings to address these terminology challenges. The study highlights the role of translation in formulating and constructing terms, as the Arab culture in the 19th century witnessed continuous progress in this field.

Methods: The study adopted an analytical approach, examining examples and other relevant studies to draw conclusions based on relevant sources.

Results: Rifa'a al-Tahtawi launched the project of developing terminology based on various translation techniques, including semantic and literal translations. The resulting methods included the revival of ancient words and its use for the average citizen, Arabization, and finally, generating new terms. This enriched the Arabic language with new scientific and progressive vocabulary.

Conclusions: Thus, it can be concluded that a language remains alive through its interaction with other languages, and translation proved to be one of the primary channels for introducing terminology into the Arabic language.

Keywords: Terminology, Al-Tahtawi, Development, Creation, Methods.

Les méthodes de développement de la terminologie pour Al-Tahtawi

Nabil Al-Awawdeh *

Department of Modern Languages, Faculty of Arts, Yarmouk University, Irbid – Jordan.

Abstract

Objectifs: Au XIX^{ème} siècle, il est apparu un problème concernant la langue arabe au moment de la rencontre culturelle entre Arabes et français. Les français avaient l'avantage d'utiliser une langue qui s'était adaptée au rythme du progrès scientifique. Au contraire, la langue arabe n'était pas développée linguistiquement comparativement à la langue française, et le problème de la terminologie est apparu. Cette étude vise à explorer les méthodes et les techniques de la traduction des termes utilisés par Rifa'a Al-Tahtawi dans ses travaux. Elle vise à mettre en évidence le rôle de la traduction dans la formulation et la création des termes, alors que le XIX^e siècle a connu des progrès constants dans ce domaine de la culture arabe.

Méthode: L'étude a adopté une approche analytique des exemples et des autres études sur le sujet pour conclure à des résultats basés sur des sources pertinentes.

Résultats: Rifa'a al-Tahtawi a lancé le projet de développer la terminologie à partir de la technique de la traduction avec ses types sémantiques et littéraires, d'où ont émergé les méthodes suivantes : la renaissance des mots anciens et son utilisation pour le citoyen lambda, l'arabisation et la génération en dernier lieu. Ce qui a conduit à l'enrichissement de la langue arabe d'un nouveau vocabulaire à caractère de renaissance scientifique.

Conclusion: Ainsi, nous pouvons conclure qu'une langue reste vivante grâce à son chevauchement avec d'autres langues, et que la traduction a été l'un des débouchés les plus prolifiques de la terminologie vers l'arabe.

Mot-clés: terminologie, Al-Tahtawi, développement, création, méthodes.



© 2025 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

1. Introduction

La Renaissance a connu une série de mouvements intellectuels en Europe parallèlement à l'émergence de nouvelles sciences. Cependant, les nations arabes n'ont pas profité d'une grande part de ce développement rapide et inattendu qui a caractérisé les pays occidentaux. Les Européens avaient l'avantage d'utiliser une langue qui s'était adaptée au rythme du progrès scientifique. La langue arabe en revanche, a complètement raté le coche. Dans le quotidien des Arabes, la langue arabe était considérée comme une langue réservée à la religion, à la poésie et à la littérature. C'est pour des raisons politiques, sociales, religieuses et culturelles que les savants arabes ont cherché à faire progresser cette langue et à faire revivre son patrimoine linguistique et scientifique par le domaine de la terminologie scientifique. Les savants sont intéressés à moderniser la langue arabe pour la protéger et récupérer sa position antérieure. Parmi les pionniers de la Renaissance dans la langue arabe et dans le développement de sa terminologie, figurent Rifaa Al-Tahtawi, Ahmed Faris Al-Shidyaq Ibrahim Al-Yazji, et Ahmed Taymour, tous des non-spécialistes de la terminologie. Ils formaient un groupe d'élite de penseurs qui ont travaillé sur les méthodes de promotion de la langue arabe. Tour à tour, ils ont suivi l'approche traditionnelle pour la création des termes et se sont appuyés sur de nouvelles méthodes pour adapter la langue à l'ère moderne. Quelles sont les méthodes qu'ils ont utilisées pour développer la terminologie scientifique ? Afin de répondre à cette question, je me suis basé sur « Méthodes de développement du terme scientifique pour les érudits de la Renaissance : le modèle de Rifaa al-Tahtawi » pour montrer l'importance des premières initiatives qui ont donné aux savants modernes l'élan et le désir de se lancer dans la recherche terminologique.

Les Arabes modernistes n'ont pas été les premiers à se soucier de la terminologie ; en effet, les anciens le faisaient déjà. Cela était notamment visible dans le développement de la civilisation arabe à l'époque abbasside, où le développement des sciences, des arts et de la traduction les a incités à se renouveler et à adapter la langue et l'expression aux besoins intellectuels, sociaux et culturels de l'époque. Ainsi, de nouveaux mots aux structures inédites ont été créés pour répondre à ces besoins. En Égypte, ils excellaient dans ce domaine depuis le XIX^{ème} siècle, notamment avec Rifaa al-Tahtawi. Les individus ont assumé la responsabilité de développer la langue arabe par eux-mêmes et ils s'y sont attelés soit par eux-mêmes, soit en lien avec une institution scientifique, telle que les académies linguistiques, le Bureau de coordination de l'arabisation, et autres.

Cette étude s'articule autour de deux axes qui sont les suivants :

- Les idées de Rifaa Al-Tahtawi sur la terminologie
- La méthodologie de développement du terme scientifique selon Rifaa Al-Tahtawi.

2. Études sur la Terminologie

La traduction est une discipline assez peu visible et donc très peu évaluée et considérée (Lewis et Mosse 2006 ; Bernacka 2012 ; Delgado Luchner 2018 ; Roth 2019), alors même qu'elle est intégrée dans la responsabilité quotidienne des agents de développement bilingues et multilingues dont le rôle est de faciliter une communication efficace avec les autres acteurs. Certains problèmes de terminologie découlent de la nature même du travail de développement. En raison des perspectives interdisciplinaires de la théorie et de la pratique du développement (Rassool, Heugh et Mansoor 2007 ; Kotzé et Kotzé 2008 ; Kalman 2009 ; Brett 2009 ; Moreno-Rivero 2018), les enquêtes sur les connaissances nécessitent souvent la construction d'une nouvelle terminologie pour la communication, d'où la nécessité d'acquérir une connaissance pratique de la terminologie et des concepts (Repko 2008). Aborder les implications de la traduction et de la terminologie dans le développement reflète la lutte continue de la pratique contemporaine du développement qui, selon Ferguson (1994), est construite sur différentes réalités exprimées à travers différentes connaissances disciplinaires et centrées sur les pratiques occidentales et les interventions apportées par les institutions occidentales.

Dans le contexte du monde arabe, les traducteurs dans le domaine de l'innovation sont tous confrontés à la terminologie, qu'ils soient traducteurs professionnels, chargés de projet bilingues ou monolingues, coordonnateurs, personnel de terrain, etc. En partageant et en s'inscrivant dans la communication des savoirs, leur travail est fortement transdisciplinaire, leurs pratiques sont fortement interconnectées, qu'ils aient ou non des parcours professionnels ou des expériences de travail

similaires. Les terminologies qu'ils utilisent proviennent des nombreux domaines actifs qui font partie du vocabulaire de l'innovation. La traduction de la terminologie dans le travail de développement dans le monde arabe a un impact significatif sur la vie réelle. Comme la plupart des manuels et des documents de réglementation dans le domaine du développement disponibles dans le monde arabe le sont principalement en anglais avec des traductions limitées (Salemink 2006), une grande partie de la terminologie anglaise n'a pas d'équivalent officiel et donne donc lieu à de nombreuses versions alternatives parmi les utilisateurs. Par conséquent, les différents équivalents sont utilisés de manière interchangeable entre différents domaines spécifiques voire ne sont même pas traduits du tout. Cependant, il n'est pas toujours vrai que ces valeurs et principes puissent être facilement adoptés dans les contextes locaux.

Au XIX^e siècle, la langue arabe a connu une renaissance fantastique et est redevenue une grande langue véhicule d'une nouvelle culture lettrée et littéraire (Ferguson 1990 p. 42). Au XIX^e siècle, cependant, l'arabe a souffert de ce que Ferguson a appelé la diglossie (variétés). Il (Ibid. p. 49) déclare que la situation de la langue arabe met en évidence une faiblesse dans l'un des principaux outils d'analyse linguistique. L'arabe classique était manifestement incapable de faire face aux exigences du nouvel âge - les dictionnaires étaient pleins de mots obsolètes, une multiplicité de synonymes et termes scientifiques imprécis (Emry 1982 p. 85).

Al-Jurjani (1988 p. 28) définit le processus de terminologie comme « un accord entre les gens pour nommer une chose en utilisant un mot transféré de sa signification originale ». Khassara (1994 p. 102) ajoute que, « en arabe, pour qu'une expression soit un terme, il y a des exigences cruciales : verbalisme, altération du sens et accord ». La création de termes est la partie principale de la traduction, qui est un ancien métier dans la culture arabe. Les activités de traduction remontent à l'Empire arabo-islamique, en particulier pendant la domination abbasside. Par conséquent, il y avait un besoin de méthodes de création et d'introduction de nouveaux termes en arabe pour réguler le débordement de termes étrangers. Cela résultait de la demande croissante de traduction due à la coexistence entre Arabes et étrangers, en particulier après l'expansion de l'empire islamique en dehors de la péninsule arabique.

Cependant, aucune discussion sur la création d'une nouvelle terminologie ne serait complète sans une référence à l'influence des langues occidentales sur le vocabulaire de la langue. C'est à l'origine au contact de la culture européenne que la réforme lexicale de l'arabe a été initiée. Cette influence est arrivée avec les ambitions européennes de domination et d'expansion. Cette situation de l'arabe a accéléré la mise en place des académies de langue dans le monde arabe pour faire face à la réforme lexicale qui s'est concentrée principalement sur la terminologie scientifique. La première académie de langues du monde arabe a été créée à Damas en 1919. De manière significative, elle s'appelait al-majmaC al-Cilmī al-Carabī (Académie scientifique arabe) (Emry 1982). Trois autres académies de langues ont ensuite été créées dans différents pays arabes comme l'Égypte, l'Irak et la Jordanie. Cette prolifération d'institutions témoignait alors d'un problème majeur dans la création terminologique dans le monde arabe qui était celui de la duplication des efforts et du manque d'uniformité qui en résultait.

Avant la fin du premier siècle islamique (VII^e siècle), les Arabes avaient déjà étendu leur empire en dehors de la péninsule arabique pour y inclure les grands centres de civilisations de l'époque. Cela a apporté de nouveaux défis pour la langue arabe car elle s'est retrouvée confrontée à d'autres langues bien établies telles que le grec et le persan. Pendant cette période appelée l'âge d'or, les érudits et scientifiques arabes sont entrés en contact avec ces langues par le biais de la traduction, car ils traduisaient des livres médicaux, scientifiques et techniques du grec et du latin vers l'arabe. En conséquence, de nouvelles expressions et de nouveaux termes techniques ont commencé à passer dans la langue arabe via le partage des sciences. Ce phénomène a obligé les grammairiens et philologues arabes à créer et à utiliser de nouvelles méthodes pour faire face au défi des termes et néologismes étrangers tout en protégeant la pureté de la langue. Al-Shihabi (1995) mentionne certaines de ces méthodes: (i) modification du concept original du mot (extension sémantique) pour incorporer le nouveau concept (par exemple, le mot *طول اليد* - la longue main signifiait la générosité, et avec cette modification il est devenu le voleur *السارق*). (ii) dériver de nouvelles expressions depuis les racines arabes originales ou les racines arabisées pour désigner de nouveaux concepts (- *مكتبة من كتب* - maktaba de kataba) (iii) arabiser les mots étrangers selon les structures arabes (spectacle - *سبيكتاكل*). Al-Khuri (1988) inclut les procédures *all-naht* (mélange - *بسم الله*

الرحمن الرحيم -Bismil de Bismil allah alrahman alraheem) et al-ishtiqaq (dérivation -vois ii). Ces méthodes sont utilisées par les érudits arabes pour faire le « al-tawlīd » (génération -création, littéralement : donner naissance), qui correspond à la création d'un nouveau mot qui n'existe ni dans la langue ancienne (arab standard) ni dans la langue moderne (arab contemporaine). Al-Shihabi (1995 p. 28) détaille une autre méthode qui consiste à transférer (c'est-à-dire traduire) des mots étrangers avec leurs significations (traduction de prêt) ainsi que des mots étrangers arabisés et leurs significations.

La langue arabe se distingue des autres langues en ce qu'elle est une langue figée par sa grammaire, sa morphologie et les règles de ses systèmes et de ses structures, en plus de ses propres caractéristiques en termes de dérivation, de substitution, d'attribution, de transfert, de métaphore et d'arabisation. Tout cela a participé à en faire une langue capable d'absorber toutes les connaissances que l'esprit humain peut atteindre et ces caractéristiques l'ont rendue plus capable de fixer les limites linguistiques des conversations sur la langue ou le terme, (Al-Samarrai, 1978).

3. Les Méthodes de Développement de la Terminologie pour Al-Tahtawi

Parmi les savants les plus célèbres qui se sont intéressés au développement de la terminologie et ont démontré sa place dans la promotion de la langue arabe figure Rifaa al-Tahtawi (1801-1873). Lorsque les langues occidentales ont commencé à envahir la langue arabe autant dans le domaine de la culture que de la science, Rifaa al-Tahtawi était le seul émissaire spécialisé dans la traduction envoyé en France par Muhammad Ali avec les membres de la deuxième mission scientifique. Rifaa al-Tahtawi est considéré comme l'un des pionniers de la Renaissance en langue arabe et s'intéressait beaucoup à la traduction, qui faisait souvent obstacle par manque d'intégrité de ses théories et ses méthodes. Les pays arabes souffraient de la récession scientifique et ils avaient besoin de professeurs spécialisés en sciences et en langues. Rifaa al-Tahtawi a pu étudier la culture occidentale lors de son séjour en France. À son retour en Égypte, il a rencontré des difficultés pour enseigner les sciences, en particulier pour traduire les idées occidentales dans la langue arabe. Ce sont ces difficultés qui l'ont incité à fonder l'école Al-Asun de langue et de traduction en 1835, (Ashyal, 1951). Rifaa Al-Tahtawi a compris l'importance de créer de nouveaux termes dans la langue arabe qui était alors pauvre par rapport aux langues occidentales, qui occupaient à l'époque le grand leadership en termes de développement culturel et scientifique.

3.1. Idées de Rifaa Al-Tahtawi sur la terminologie

Rifaa al-Tahtawi a complètement changé la vision de la société, dominée à l'époque par une sorte de stérilité scientifique. Rifaa al-Tahtawi est peut-être l'un des savants les plus importants du XIXe siècle avec sa contribution marquante dans la recherche de la terminologie appropriée pour exprimer les matières techniques de l'Occident et pour ses idées novatrices qu'il a eu lors de son séjour à Paris dans les années 1826-1831. Rifaa al-Tahtawi a continué à s'intéresser à la question de la création du terme au cours de sa pratique de la traduction (traduction de livres scientifiques français vers l'arabe.) Ses traductions du français vers l'arabe manquaient de fidélité et n'arrivaient pas à transmettre les bonnes idées car les termes appropriés dans la langue arabe étaient manquants. Ainsi, il a dû emprunter des termes au français aux dépens de l'arabe. Rifaa al-Tahtawi a pu entrer en contact avec des érudits occidentaux et des orientalistes qui maîtrisaient la langue arabe et il se peut que le contact continu entre al-Tahtawi et les éminents arabisants français tels que Coussin de Perceval et Sylvestre de Sasy ait rendu les choses plus difficiles. Leurs écrits sur différents aspects de la langue arabe, leurs opinions linguistiques et leur maîtrise de la langue arabe à différents niveaux ont toujours rappelé à al-Tahtawi qu'il faut mettre en cause les questions linguistiques (Sawai, 1999). Tahtawi était très fier de la langue arabe et il a tout fait pour la préserver afin que ses traditions, ses valeurs et son patrimoine ne se perdent pas. Cependant, il voulait aussi que la langue arabe soit comparable aux langues occidentales en termes de développement en sciences. Le contact de Tahtawi avec ce groupe d'érudits a permis de montrer : 1- Les limites imposées par les traditions de la langue arabe, notamment en termes de dictionnaires. 2- Le besoin d'outils modernes similaires aux outils linguistiques occidentaux ; 3- Les problèmes de traduction d'une langue à une autre (Sawai, 1999). Rifaa Al-Tahtawi était conscient des problèmes qu'il rencontrait en langue arabe au niveau de la traduction de termes étrangers et des problèmes qu'il a résolus au niveau de la traduction elle-même. Ses efforts de traduction étaient d'abord individuels avant de devenir plus collectifs. L'objectif d'Al-Tahtawi était de traduire les œuvres des nombreuses institutions françaises en arabe : les institutions universitaires, le théâtre, le système

gouvernemental français, le système de santé à Paris, le droit, les bibliothèques, les musées, et bien d'autres choses telles que la place des femmes dans la société française, la Révolution de 1830, (Sawai, 1999). La question était primordiale car la culture associée aux instructions islamiques est différente de la culture et des lois françaises.

Alors, comment Al-Tahtawi a-t-il fait pour traduire les sciences occidentales et comment envisage-t-il cette traduction au milieu des conflits entre les deux langues ? Rifaa Tahtawi s'est retrouvé au milieu d'une lutte acharnée entre la révolution scientifique occidentale et ce que devrait être la culture arabe. Sa méthode consistait à traduire les phrases par des phrases et à paraphraser les mots en conservant toujours l'esprit du sens originel. Al-Tahtawi savait que pour traduire des livres de sciences, il devait éviter les paraphrases et inventer au besoin un terme approprié au but recherché (Khalil, 2010). Ainsi, pour traduire les ouvrages scientifiques, Rifaa Al-Tahtawi traduisait les phrases en fonction de leur sens ou interprétait et expliquait le mot ambigu en le paraphrasant si possible. Si paraphraser devenait compliqué, il inventait un nouveau mot dans la langue arabe qui correspond au sens contenu dans la langue occidentale, en tenant compte du sens du texte original (vois les exemples ci-dessous dans la section des méthodes). Al-Tahtawi admet les contradictions des traductions qu'il a initiées en France, qu'il attribue au manque de dictionnaire de traduction, puis les réexamine, les corrige et les remet sous une nouvelle forme dans ce nouveau livre. Non seulement il reconnaissait ces difficultés mais il était également influencé par d'autres. Le manque de dictionnaires français-arabe, l'absence de termes arabes appropriés pour exprimer les idées occidentales et les innovations civilisationnelles ont incité Al-Tahtawi à innover. Al-Tahtawi a par exemple créé une liste de vocabulaire scientifique de base qu'il a publié en 1834 (Les exploits colliers aux retours étrangers des premiers et des derniers) (Sawai, 1999), et qu'il mettait au début ou à la fin des livres qu'ils traduisait. La raison de cette grande pénurie de termes arabes est due à l'absence de dictionnaire bilingue pour français-arabe qui pouvaient aider Al-Tahtawi dans la traduction; à l'exception des dictionnaires français qu'il a révisés et dont il a bénéficié. Par ailleurs, Al-Tahtawi a encouragé d'autres traducteurs de l'école AL-Asun à suivre la même approche et a demandé à ses collègues et étudiants d'ajouter des listes de termes dans les travaux qu'ils ont traduits (Zerkan, 2008). Al-Tahtawi croyait qu'au fil du temps "un dictionnaire serait formé dans la langue arabe qui contiendrait tous les nouveaux mots qui n'avaient pas d'équivalent dans la langue des Arabes ou Turcs," (Amara, 2012), l'intention de Al-Tahtawi derrière la présentation de ce dictionnaire était de développer la langue arabe.

3.2. La méthode d'Al-Tahtawi pour la terminologie

Les savants de la Renaissance ont suivi la méthodologie des anciens pour développer le terme scientifique, et ils ont pris la traduction comme méthode de base qui leur a permis d'identifier d'autres méthodes linguistiques. A cet égard, Ashayal a décrit la position d'Al-Tahtawi et de son école sur la traduction du terme étranger en arabe. Le problème le plus difficile des traducteurs à l'époque de Mohammed Ali était dans les tentatives de traduction de mots scientifiques européens en arabe ou en turc (Ashayal, 1951, p.211). Il est simpliste de penser que la traduction consiste juste en un transfert de méthodes, d'idées et d'outils d'une langue à une autre de manière descriptive. Cependant, quand on va sur le terrain, des difficultés apparaissent car un locuteur d'une langue étrangère, ne peut pas traduire des mots en arabe alors qu'il n'y est pas habitué, il faut donc que le traducteur soit suffisamment à l'aise dans les deux langues, à l'oral et à l'écrit. Si la langue arabe et une langue étrangère partageaient le même alphabet, l'effort de traduction en aurait déjà été simplifié, parce que transcrire une prononciation difficile d'une langue, l'arabe par exemple, à une autre rend difficile la compréhension pour le lecteur. Au contraire, cela peut l'aider si les deux langues sont similaires, proches l'une de l'autre ou issues de la même origine (Jalal, 2006). Le problème est de savoir comment transférer le sens original dans la langue cible, de sorte qu'à la lecture du texte traduit, on ait l'impression de lire le texte original. Cette osmose entre les deux textes n'est possible qu'en démystifiant les termes contenus dans le texte original. Selon Ashayal (1951, p.211), Rifaa Al-Tahtawi et l'école AL-Asun ont d'abord transformé la création des mots arabes et termes qui correspondent aux termes et expressions européennes. Nous remarquons que ces traducteurs n'étaient pas rigides et ne se limitaient pas toujours aux mots arabes. S'ils constataient que le mot arabe était négligé par les arabophones et qu'ils commençaient à utiliser le terme européen, ils séparaient le nouveau terme de l'ancien.

Les traducteurs se sont efforcés de redonner de la considération à la langue arabe. Ils ont cherché le terme qui correspond

à l'équivalent européen en termes de concept. En absence du terme arabe, ils conservent l'équivalent étranger à condition de l'arabiser en faisant revivre l'ancien terme arabe avec un nouveau concept, Al-Tahtawi a donc eu recours à la traduction avec diverses méthodes :

3.2.1 Traduction avec sens :

Al-Tahtawi a traduit avec (sens) en cherchant un terme arabe qui correspond aux termes et significations en langue étrangère. Il traduit "pièce de théâtre" à (اللعبة - jeu) car le terme (مسرحية - pièce de théâtre) n'était pas connu à l'époque. Il dit : "واللعبة التي تظهر تكتب في ورقه وتلصق في حيطان المدينة" - Le jeu qui apparaît s'écrit dans une feuille et se colle dans les murs de la ville," (Jalal, 2006, p.79). La traduction du terme (اللعبة - jeu) est venu selon la fonction exercée par "مسرحية - pièce de théâtre" et les personnages joués dans celle-ci. Le terme (اللعبة - jeu) est dit à toutes sortes et manières de joie et d'épanouissement, car il exprime un sens linguistique et il n'intègre pas le sens du théâtre qui constitue cette branche littéraire et artistique. Il a aussi emprunté pour le "théâtre" le nom d'un lieu de verbe "ملعب - jouer" qui signifie (stade ou terrain) et le terme stade est connu comme terrain aménagé pour la pratique de certains sports, il en va de même pour le mot "سيكتاكل - spectacle" qui a été arabisé sans changer ou essayer de trouver un équivalent en arabe. .

3.2.2 Traduction littérale :

C'est rare de trouver chez Al tahtawi la traduction littérale. Il traduit par exemple les lauréats de l'institut scientifique (ancien élève) par (تلميذ قديم) . Il dit pour M. Chwaleh "أنه تلميذ قديم من تلاميذ مدرسة العلوم" - il est un ancien élève de l'école des sciences." Un autre exemple est (المظلة - parapluie), littéralement (protection de pluie) un des ses sens sert de traduction littérale à para=protection et pluie=pluie. Il est à noter qu'il n'a pas cherché à trouver un équivalent arabe comme (الشمسيات) qui signifie protection solaire, que l'on trouve dans nos anciens dictionnaires arabes. Il semble qu'il préférerait créer ses termes selon leurs composantes dans la langue française, ce qui a conduit à la traduction littérale des termes étrangers dans la structure de la langue arabe, car la traduction littérale ne correspond pas toujours à l'exactitude du terme (Jalal, 2006, p.80).

3.2.3 Traduction aux vocabulaires de son temps :

Al tahtawi peut utiliser un vocabulaire qui était courant à son époque, y compris standard et familiers, qui ne sont plus utilisés ou courants à l'époque contemporaine. Par exemple, il a qualifié la révolution par "الفتنة - sédition" ou "القيامة - résurrection," il a parlé de la révolution française de 1830 comme "قيامه الفرنسيين - résurrection des français," (Jalal, 2006, p.81). Ces termes existent en arabe mais pas dans le sens que Al-Tahtawi a utilisé à son époque. Al-Tahtawi a utilisé des mots qu'il croyait religieux pour définir quelques concepts. Par exemple, le mot "ثورة (Thawra) - révolution" existait en arabe, mai Al-Tahtawi utilisait "قيامه" qui signifiait- résurrection" La propagation des termes français pendant l'occupation française en Egypte a abouti à la traduction des termes français en langue arabe pour éliminer toutes les traces de la langue française dans la société arabe. Il a également utilisé les synonymes qui sont en relation avec la sédition et la résurrection pour exprimer le mot révolution qui n'est pas lié au jour de jugement.

3.2.4 Traduction vers l'équivalent fréquent dans le registre familier :

Quand il était impossible pour Al tahtawi de mettre le terme standard il s'adressait aux termes familiers. C'est ce qu'il reproche à Al tahtawi et grâce aux savants qui lui ont succédé et en leur qualité de spécialistes dans le domaine de la terminologie ; ils connaissaient tous les termes qui ont été introduits dans la langue arabe ; qu'ils soient standard ou familiers, car ils connaissaient l'histoire de la langue arabe et l'origine de ses mots et ils ont recherché les termes contenus dans des livres et des dictionnaires anciens pour remplacer ce qu' Al-Tahtawi a utilisés. Par exemple, la pièce de théâtre « La belle Hélène » écrite par Henri Meilhac en 1864. La pièce « هيلانة الجميلة - La belle Hélène » est le premier texte théâtral traduit et publié en arabe en Égypte. Il a été traduit par Rifaa al-Tahtawi en 1868. Al-Tahtawi a suivi une approche dans sa traduction de la pièce Helena, qui était un mélange de langage familier et standard. Nous trouvons des expressions telles que « ياما الهوى شحط ناس - Yama al-Hawaa Shahtat Naas » est une expression familière populaire destinée à démontrer l'effet de l'amour chez les amants humiliants. Il décrit la reine Hélène comme « عايقة وبرجاسة - une obstructionniste et une abomination », deux mots familiers imprégnés de sens local et populaire, et leur signification est similaire et désigne une femme enjouée. En termes familiers, une obstructionniste fait référence à une femme qui porte des vêtements impudiques.

cela ne convient pas à son âge, ni à une femme enjouée, quel que soit son âge. Il utilise également des expressions telles que « حضره - Hathraun » pour appeler au respect devant les noms des personnes. Ce sont des formules qui ont été utilisées au XIXe et dans la première moitié du XXe siècle, et ont été fréquemment évoquées dans la presse au cours de ces deux siècles, dont Al-Tahtawi fut l'un des pionniers.

3.2.5 La traduction par transfert au terme arabisé de persan ou turc :

Le vocabulaire et la terminologie de turc ont servi, en particulier les termes militaires. Le turc était la langue dominante à l'époque, en plus du fait que la plupart de ceux qui rejoignaient les écoles militaires étaient des turcs, raison pour laquelle la traduction des livres militaires en turc, français ou en arabe était courante. Par exemple (الاي - ALAY=terme turc) ou au pluriel (الآيات - aliyat) évoqué dans les traductions d'Al-tahtawi: "Et regardez l'ordre des soldats djihadistes, des outils (aliyat) et des écoles de guerre". (alay) est un terme turc qui veut dire (فرقة - groupe). Et puisque la langue turque était la langue dominante en Egypte, il était évident que certains mots turcs passaient à la langue arabe. C'est à qui a poussé Rifaa à traduire les termes français en turc ou persan avant de les arabiser. Cette terminologie se considère parmi les exemples sur lesquels on s'est reposé pour transférer un terme de langue turque ou persan ou même registre standard. Alors il n'est pas allé à la recherche des termes arabes d'origine pour se passer de ces concepts occidentaux qui ne servent pas la langue arabe à l'époque, qui revendique le manque de sa netteté et son remplacement par des mots de la langue d'origine.

C'est pourquoi son approche a pris deux directions :

3.2.5.1 Création volontaire : une tendance dans laquelle deux méthodes ont été adoptées.

A. La première est l'utilisation de mots arabes purs simples ou composés, pour redonner une nouvelle connotation, (Khalil, 2010, p.530-31). Le terme est né en faisant revivre des mots anciens, éloquentes et originaux qui indiquent le nouveau concept. Les exemples de la première méthode sont tirés du livre (L'Or de Paris).

- Les termes simples : (النواب في الجمعية الوطنية، العمالة، الدائرة الانتخابية :المتولي: الحاكم، الإرسالية: البعثة، الطباعة: علماء الطبيعة، الرسل) : الحشرات السامة (أو المقاطعة أو الحي، السميات: الحشرات السامة) Al-Mutawali et le dirigeant, la messagerie et la mission, les naturalistes et les scientifiques de la nature, les messagers et les délégués à l'assemblée nationale, les toxicités et les insectes venimeux, (Khalil, 2010, p.532). Rifaa Al tahtawi a dérivé ces termes de la langue arabe car ils sont originaux et singuliers et non composés. Aucun de ces termes n'étaient utilisés par le public sous ces sens.

- Les compositions : le terme est mis en syntaxe et tous désignent des choses matérielles ou morales qui n'étaient pas connues de la langue arabe auparavant (ou connues en arabe sous les noms de transfert avec une nouvelle signification): (الهيدروليكي: فن المياه،

(طب البهائم، ميزان الحر، ميزان الحرارة، الميكروسكوب أو المجهر: النظارات المعظمة: جاذبية المحاكاة، بيت الصحة: المستشفى، البيطرة، الكهرباء) l'art de l'eau et hydraulique, simulation de gravité et électricité, maison de santé et hôpital, médecine animale et vétérinaire, regard grossissant et microscope, (Khalil, 2010, p.532-33). Il a utilisé les structures au lieu des termes arabes singuliers, car ces exemples qu'il a catégorisés portent les caractéristiques de la modernité et de la technologie auxquelles les prédécesseurs n'ont pas trouvé d'équivalent dans la langue arabe. Il a donc dû composer pour donner à la langue arabe sa part de termes.

B. La deuxième est l'adaptation du terme en s'appuyant sur certains termes étrangers qui ont équivalent dans la langue arabe (Belaid, 2002, p.75).

- Le terme simple : la rencontre entre la langue arabe et la langue italienne a donné le résultat comme (الكرنينه - Quarantina) qui signifie (الحجر الصحي - confinement) dont lequel Rifaa a pris la référence (الكرتنة) et le verbe (يكرتن) (Khalil, 2010, p.534).

- Compositions : les termes génératifs dérivés d'une langue étrangère se présentent sous la forme d'un mot composé plutôt que d'un mot simple. Il a également utilisé le mot "بیمارستان - Bimaristan" qui est l'un des mots arabisés depuis le perse à l'époque Abbasside. C'est un mot composé de deux syllabes : Bimar (بیمار) signifiant malade et stan (ستان) qui est un suffixe dans la langue perse qui désigne un lieu, (Khalil, 2010, p.535). Ces composantes se caractérisent par des emprunts linguistiques comme le mot (كرنوال - carnawal) dans lequel on a substitué V par (و - W) qui est l'équivalent de (carnaval).

3.2.5.2 Création spontanée :

La génération de termes de manière involontaire a été remarquée dans la langue de Rifaa à partir des mots générés dans

le passé ou à partir des créations de Rifaa lui-même. Ce nouveau mot n'est pas destiné à un terme précis mais est plutôt issu des impératifs d'expression linguistique de son temps (Khalil, 2010, p.536-7). Ce sont donc des termes générés par le linguiste d'une manière spontanée, sans préparer les mots qu'il doit utiliser pour exprimer ses propos. Elle se voit à travers:

- Les termes simples : il s'agit de la génération des termes avec une structure simple tels que (المقاتية - miqati) qui désigne les personnes qui indiquent le temps et des termes familiers appartenant au dialecte égyptien comme "سفرة - Sofra" qui indique une table sur laquelle il y a de la nourriture, et "النوبة - Nuba" qui a pour sens de temps en temps. Il a confondu certains concepts, comme lorsqu'il a considéré le "الحكيم - sage" au sens du médecin. Et cette connotation est appelée dans le passé, car le sens du sage, qui en est venu à être appelé toute personne noble, est caractérisé par la sagesse et ne n'appartient pas seulement au médecin, (Khalil, 2010, p.537).

- Les compositions : se présentent sous la forme de groupes nominaux ou verbaux, tels que : (رسم اسمي في جملة المسافرين) - mon nom est dessiné dans la liste des voyageurs), c'est-à-dire qu'il a été choisi pour voyager (nominaux), (يأكلون على كيسهم) - ils mangent sur leur sac), c'est-à-dire, à leurs frais (verbaux) (Khalil, 2010, p.537). L'utilisation de cette méthode large, parfois très inventive, ne peut pas être valable dans le terme scientifique. Il a également fréquemment eu recours dans ses livres au terme familier et spécialement dans son livre *L'Or de Paris*, en raison du fanatisme de Rifaa' al-Tahtawi pour la langue arabe. La raison qui pousse Rifaa al-Tahtawi à utiliser des expressions familières est son urgence à mettre n'importe quel mot arabe pour protéger la langue arabe afin qu'elle ne soit pas perdue entre les mains de son peuple. Badawi (cité dans Jalal, 2006, p.52) montre que si nous comparons la quantité de mots soutenus à la quantité d'argot, nous constaterons que les mots d'argot sont prédominants.

Rifaa al-Tahtawi s'appuyait pour la formulation des termes sur la traduction, puis sur l'arabisation pour codifier les sciences littéraires tout en préservant la langue arabe. Comme il l'a fait pour le mot « constitution » d'origine perse, il n'a pas cherché à le remplacer par un terme arabe pour sa proximité avec la charia, pour qu'on puisse l'appeler « législation » c'est-à-dire la législation des jugements et des lois de l'État. Il n'a pas lié le mot avec sa signification à un ensemble de règles de base qui montrent la forme de l'État et le système de gouvernance en son sein et quelle est son autorité sur les individus (Jalal, 2006, p.51). Si les moyens linguistiques susmentionnés défont, il a recours à la description du terme, qui est une sorte de définition descriptive que les anciens utilisaient pour expliquer et illustrer le terme. Rifa' al-Tahtawi montre qu'il a été le premier à créer cette terminologie, qui n'était pas mentionnée en langue arabe auparavant dans le concept comme il l'a exprimé, et qui est devenue courant à notre époque. Il a également ajouté de nombreux mots qu'il a expliqués de manière descriptive, comme un billet, dont le sens a évolué du sens du journal au sens d'une carte spéciale pour payer le voyage, ce dernier est le sens courant aujourd'hui. Il a travaillé non seulement pour établir la sémantique des termes politiques, mais aussi pour le faire avec des termes des sciences et des arts tels que la médecine, la physique et la chimie.

4. Discussion

Rifaa al-Tahtawi a pris en compte le type de relation qui existe entre le terme et son concept, et le mot correspondant, il s'est donc appuyé sur deux conditions corrélatives, la première : une compréhension précise du concept d'un terme étranger, et la seconde : que le terme arabe correspondant doit être approprié dans sa formulation, exempt d'anomalies et d'étrangetés dans sa construction afin qu'il soit facile à utiliser d'une manière qui fonctionne sur sa diffusion dans la communauté scientifique spécifique. Soit le terme arabe approprié existe déjà, soit il faut le créer, selon Al-Bashir (cité dans Jalal, 2006, p.65). Le processus de traduction des termes se fait en faisant revivre les mots par dérivation, sculpture et élargissement du sens. Il avait pour habitude de classer les termes médicaux selon leurs sciences. « Les sciences médicales que l'on appelle aussi la science de la sagesse sont : la science de la médecine, la chirurgie, l'anatomie, l'art de la physiologie, la connaissance de la maladie humaine à partir de son état, la politique de santé pour sa préservation, ou le médecin animalier et autres, » (Jalal, 2006, p.66). Il voit que les sciences médicales sont la médecine, ce qui était révélateur de la science de la sagesse dans les études médicales anciennes, comme Al-Khwarizmi, qui qualifiait le médecin de sage. À l'ère moderne, les érudits ont fait la distinction entre le concept de médecin et celui de sage, et chacun d'eux a son propre

sens. Il a ajouté la chirurgie et l'anatomie, qui sont aujourd'hui utilisés dans le même concept, et même l'Union des médecins arabes a fait référence aux deux termes et les a classés dans son dictionnaire médical unifié. Rifaa al-Tahtawi a parlé de l'art de la physiologie, qui indique les fonctions des organes du système humain ou animal, et a laissé le mot étranger tel qu'il apparaît dans la langue étrangère, la physiologie, pour sa structure, il n'a donc pas essayé pour le traduire en arabe ou l'arabiser. Le composé a été utilisé (utiliser la médecine pour traiter les animaux), il forme le terme (médecine vétérinaire) ou (vétérinaire), les termes actuellement courants et (politique sanitaire à préserver) c'est-à-dire que la préservation de la santé qui correspond à l'hygiène au sens de protéger la santé par la propreté. Il a également été influencé par les anciens érudits en médecine, « et il a pris des termes scientifiques arabes en les définissant à partir de dictionnaires scientifiques arabes » tels que « *les clés des sciences* par Al-Khwarizmi et *Al-Fihrist* par Ibn Al-Nadim et dans *Tabaqat al-Tibaa* par Ibn Abi Asba'ah et un livre sur la préservation de la santé par Abicrates, Ibn Al-Haytham, Abu Bakr Al-Razi et d'autres, » (Jalal, 2006, p.67-8). Parfois, Rifaa al-Tahtawi parvient à trouver les équivalents appropriés de la terminologie médicale, et d'autres fois, il n'y parvient pas. La preuve en est sa parole :

« Les branches des sciences médicales sont nombreuses. Les plus connues d'entre elles sont l'art de l'anatomie, l'art de distinguer les maladies humaines de leur nature, l'art des chimistes pharmacologiques, l'art des causes des maladies médicales internes, l'art de panser les plaies et de panser avec des onguents, l'art de traiter les alités affligées de maladies apparentes, et l'art du traitement de l'accouchement des femmes enceintes, la science de nature qui est incluse dans la médecine, la science de la pharmacologie et les médicaments simples ou composés, l'industrie du traitement et l'interaction avec le patient » (Jalal, 2006, p.69).

Il a constaté que les origines des termes de médecine et d'anatomie ont un équivalent dans la langue française, par opposition aux sous-termes correspondants, malgré sa référence aux ouvrages anciens. Rafa' al-Tahtawi a classé les termes médicaux selon leur importance depuis leurs origines jusqu'à leurs ramifications. Il n'a pas donné l'équivalent étranger du terme arabe, mais a plutôt commencé à expliquer le terme par sa structure et sa non-arabisation car l'arabisation, selon lui, augmenterait la complexité du concept (Jalal, 2006, p.66). Par exemple, il cite les termes des textes médicaux mentionnés par les anciens savants, et des termes mentionnés dans le texte (onguents), qui sont connus depuis les temps anciens. Al-Khwarizmi a écrit à leur sujet « des onguents avec lesquels traiter les plaies ou les ulcères » (Jalal, 2006, p.71). Les correspondances de termes (onguent et pansement- المرهم) qui correspondent à un mot : pansement, qui sont utilisés à l'époque actuelle, n'ont pas été trouvés.

5. Conclusion :

Nous pouvons conclure que Rifaa al-Tahtawi a lancé le projet de développer la terminologie à partir de la technique de la traduction avec ses types sémantiques et littéraux, d'où ont émergé les méthodes suivantes : la renaissance des mots anciens et son utilisation pour le citoyen lambda, l'arabisation et la génération en dernier lieu. La méthode de traduction est la base de la situation idiomatique selon Rifaa al-Tahtawi, selon les méthodes des anciens savants de Hunayn ibn Ishaq à Ibn al-Haytham. Ce qui a conduit à l'enrichissement de la langue arabe d'un nouveau vocabulaire à caractère de renaissance scientifique lorsqu'elle a utilisé les méthodes de revitalisation du patrimoine et de génération linguistique dans la langue d'origine. Rifaa al-Tahtawi a été l'un des premiers savants à traduire la pensée scientifique française en arabe et a pu par tous les moyens linguistiques transmettre le message à la pensée arabe de progresser scientifiquement en utilisant sa terminologie. Ainsi, la nation arabe s'est élevée dans divers domaines littéraires, politiques, économiques et culturels. Rifaa al-Tahtawi, l'homme de sagesse, et le pilier de la pensée arabe, scientifique et linguistique. Il est le premier à établir l'école Al-Alsun et à y instruire des élèves, ce qui indique qu'il a laissé un héritage scientifique dont les Arabes sont fiers. La méthodologie de développement du terme selon Rifaa al-Tahtawi à la Renaissance est un prélude à l'émergence des efforts d'individus non spécialisés, tels que Ahmad Faris al-Shidyaq, Boutros al-Bustani, Ibrahim al-Yazji et le prince Mustafa al-Shihabi, ainsi qu'à l'émergence des efforts de spécialistes en sciences telles que : le droit, la médecine et la linguistique. Ces efforts se sont également transformés en efforts de groupe, comme les académies linguistiques et scientifiques arabes, et certains centres et institutions qui s'intéressent aux questions du terme, comme le Bureau de coordination de l'arabisation

à Rabat, qui veille et essaie de construire une coopération et une coordination efficaces entre les différents pays arabes afin d'unifier et de diffuser le terme qui apparaît dans les textes qu'il approuve dans ses séminaires et conférences.

À travers cette étude, il a été constaté que la vitalité de la langue et sa capacité résident dans le traitement d'autres langues, et que la traduction représente le pont de la communication culturelle entre les nations et les peuples. Cette étude montre aussi que la traduction est la porte la plus large pour formuler et générer de nouveaux termes depuis longue temps, malgré l'essor scientifique des moyens et aides, et que Il se peut que le boom technique et informationnel ait formé une base solide dans le domaine de la traduction automatique, ouvrant la voie à un énorme mouvement de traduction, d'arabisation, de génération et de formulation de termes.

REFERENCES

- Al-Khuri, S. (1988). *La traduction d'hier et d'aujourd'hui*. Sousa: dar al-maCarif lil-tibaCah wa al-nashr.
- Al-Jurjani, S. (1988). *le Livre de définitions*. Beirut: dar al-kutub al-Cilmiya.
- Al-Samarrai, I. (1978). «Sur l'arabisation, son passé et son présent. *Journal de l'Assemblée scientifique*, Vol. 29.
- Amara, M. (2012). *Les œuvres complètes de rifaa al-Tahtawi*.
- Ashayal, J. (1951). *l'Histoire de la traduction et le mouvement culturel à l'époque de Mohamed Ali*. le Caire : Maison de la pensée arabe.
- Al-Shihabi, M. (1995). *Al-mustalahat fi al-lughah al-Carabiya qadiman wa hadithan*. Beirut: dar al-sadir.
- Balaid, S. (2002). *L'arabe classique scientifique*. Algérie : Maison HUMA pour imprimerie et distribution.
- Brett, E. (2009). *Reconstructing Development Theory*. London/Basingstoke: Hampshire: Palgrave Macmillan.
- Delgado Luchner, C. (2018). Contact Zones of the Aid Chain. *Translation Spaces*, 7(1), 44–64.
- Emry, P. (1983). Towards the Creation of a Unified Scientific Terminology in Arabic. Term banks for tomorrow's world. London: Aslib.
- Ferguson, J. (1994). *The Anti-Politics Machine. 'Development', Depoliticization and Bureaucratic Power in Lesotho*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Ferguson, C. (1990). *Come Forth With a Surah Like It: Arabic as a Measure of Arab Society*. Amsterdam: Benjamin.
- Kalman, J. (2009). Literacy Partnerships: Access to Reading and Writing through Mediation. United Kingdom: Routledge.
- Khalil, H. (2010). *Le développement des termes en arabe*. Dar Al-Nahda Al Arabia.
- Khassara, M. (1994). *Arabisation et développement du langage*. Damascus : dar al-hali li-tibaCa wa al-nashr.
- Kotzé, D., & Pietro, K. (2008). Understanding Communities and Enabling People—a Holistic Approach. Pretoria: Van Schaik.
- Jalal, I. (2006). *Le terme chez Rifaa Al tahtawi entre la traduction et l'arabisme*. Le Caire : librairie de l'art.
- Lewis, D., & David, M. (2006). *Development Brokers and Translators: The Ethnography of Aid and Agencies*. Bloomfield, Connecticut: Kumarian Press.
- Moreno-Rivero, J. (2018). Interdisciplinary Multilingual Practices in NGOs. *Translation Spaces*, 7 (1), 143–161.
- Rassool, N., Heugh, K., & Mansoor, S. (2007). *Global Issues in Language, Education and Development: Perspectives from Postcolonial Countries*. (4th ed.). Multilingual Matters.
- Repko, A. (2008). *Mapping the Drivers of Interdisciplinarity*. Los Angeles: Sage.
- Roth, S. (2019). Linguistic Capital and Inequality in Aid Relations. *Sociological Research Online*, 24(1), 38–54. <https://doi.org/10.1177/1360780418803958>
- Salemink, O. (2006). *Translating, Interpreting and Practicing Civil Society in Vietnam*. Bloomfield: Kumarian Press.
- Sawai, M. (1999). *La crise du terme arabe dans le 19eme siècle*. Bierut : la maison islamique occidentale.
- Zerkan, M. (2008). *Les efforts linguistiques dans le terme scientifique moderne*. Arab writers association.